

CASSART (Florent-Clément), Capitaine de la Force publique (Warsage, province de Liège, 7.2.1869-Léopoldville, 26.10.1913). Fils de Florent-Louis et de Marie-Anne Foa.

Après ses études, faites à Warsage et à Oupeye, Cassart s'engagea à l'armée, au 1^{er} chasseurs à pied, où il était sergent-major au moment de son départ pour le Congo, le 18 juillet 1890.

Arrivé en Afrique, il fut commissionné pour l'expédition Delcommune, qui, à la suite d'un accord entre le Gouvernement et la Compagnie pour le Commerce et l'Industrie, avait été chargée de coopérer à l'occupation du Katanga. Cassart commandait l'escorte militaire. Outre Delcommune et Cassart, l'expédition se composait du lieutenant suédois Hakanson, de l'ingénieur Diderrich et du Dr Briart.

On connaît l'histoire mémorable de cette expédition, qui eut à parcourir un pays désertique et hostile. Le 13 mai 1891 elle pénétra au Katanga. C'est seulement le 6 octobre qu'elle parvint à Bunkéa, la capitale de Msiri, le potentat du Katanga. Dans l'intervalle, Hakanson a été tué à coups de lance par les indigènes du Luabala; Diderrich a failli être lapidé par les gens de Msiri. Cassart s'est distingué par son courage et par son endurance. Delcommune, peu prodigue d'éloges, lui rendit hommage.

Au retour par une autre route, l'expédition atteignit le lac Tanganika, où elle vint au secours de l'expédition antiesclavagiste commandée par Jacques.

Cassart participa aux combats livrés par Jacques contre le redoutable « boma » arabe élevé par Rumlalza près de Mtoa (Albertville). A la demande instante de Cassart, Delcommune cède le 26 mars sa place au combat à son jeune adjoint. Tandis qu'il garde la place de Mtoa, Joubert et Diderrich exécutent une manœuvre destinée à tromper les Arabes sur le véritable point d'attaque; Jacques, avec Renier, Cassart, Docquier et le restant des troupes prennent à revers la position ennemie. Ici encore Cassart donne la mesure de son intrépidité. Malgré les objurgations de Jacques, sous une pluie de balles, il s'avance jusqu'au pied de la palissade, s'efforçant de renverser l'obstacle. Mais les ennemis sont trop nombreux et trop bien ravitaillés en munitions. Les assaillants durent se retirer. C'est seulement plusieurs mois après, grâce au renfort apporté par l'expédition Long, que le « boma » put être réduit.

Bientôt l'expédition Delcommune rejoignit son point de départ au Lomani. Après de longs mois d'aventures et de fatigues, Cassart avait droit au repos. Mais la campagne arabe prenait toute son ampleur. Le sergent Cassart demanda l'autorisation de reprendre les armes. Avec une quarantaine de soldats et des auxiliaires fournis par Gongo Lutete, il se mit en route. Il emportait aussi des vivres et des caisses de cartouches destinées à ravitailler Dhanis.

Il ne tarda pas à se trouver en pleine action. A la veille de joindre Dhanis, il campait à une vingtaine de kilomètres de Goïe Kapopa, quand, le 9 janvier 1893, au petit matin, il entendit une fusillade dans un fourré environnant. La forêt était remplie d'assaillants. C'était un groupe de l'armée des grands chefs arabes Sefu et Munie Mohara qui, à quelques kilomètres plus loin, faisait face au camp de Dhanis.

Pour faire croire qu'il disposait de forces importantes, il divisa ses hommes en plusieurs pelotons, tirant dans toutes les directions. Il s'aperçut bientôt qu'il risquait d'être submergé par les ennemis. Il fit mettre en tas les barils de poudre, les caisses de cartouches et les fusils non utilisés et, ne voulant à aucun prix tomber entre les mains des Arabes, il se proposait d'incendier ce dépôt et de sauter avec lui. Heureusement,

il put continuer la résistance. Le combat durait depuis quatre heures, lorsqu'il vit qu'on emportait un grand chef vêtu de blanc. C'était Munie Mohara qui dirigeait l'attaque. La blessure du chef fut le signal de la débandade. Cassart démonta sa tente, mit ses charges et ses blessés en route et commença à opérer sa retraite.

Pendant ce temps, au camp de Dhanis, on avait entendu la fusillade et le commandant avait envoyé Michaux et de Wouters en reconnaissance. Tout à coup Cassart entra dans le camp, blessé. Il n'avait pas vu Michaux et de Wouters. Il cria : « Commandant, j'ai été tout, excepté pris, mais j'ai brûlé une masse de cartouches ». « Oh ! dit le commandant, vous êtes vivant et c'est le principal. Je suppose que vous avez perdu tous vos bagages et les munitions que vous m'apportiez. » Mais le courageux petit homme n'avait rien perdu. Peu après Michaux et de Wouters revinrent au camp et annoncèrent qu'en attaquant Cassart les Arabes avaient fait de grandes pertes, dont la plus sensible était celle de Munie Mohara. Plus tard Dhanis dit de ce combat du 9 janvier qu'il fut un des plus beaux faits d'armes de la campagne. Il valut à Cassart ses galons de sous-lieutenant.

Dans la suite, Cassart continua à se distinguer; il participa notamment à la prise de Nyangwe.

En septembre 1893 il rentra enfin en Belgique, mais il n'y resta pas longtemps. Nommé lieutenant, il repartit le 6 janvier 1894 et fut désigné pour le Kasai.

Son second terme devait être aussi mouvementé que le premier. Toute l'année 1894 se passa à guerroyer contre les Klokos, marchands d'esclaves. Il y déploya le même courage. Au cours d'un dernier engagement, au fort de l'action, il vit le fusil dont il était armé voler en éclats, fracassé par les balles ennemies. Un projectile lui effleura la main, mais un autre pénétra dans la cuisse et lui brisa la jambe gauche. S'armant d'un couteau et surmontant la douleur, Cassart s'opéra lui-même. Il extraya la balle qui s'était logée dans la jambe.

Mis hors de combat, il se fit porter à la Mission Saint-Joseph, près de Luluabourg, où le R. P. Cambier lui prodigua ses soins et parvint à remettre en état la jambe brisée. Un mois plus tard il prenait le commandement de la station de Luluabourg, en se traînant sur des béquilles confectionnées par le R. P. Cambier.

Il ne se rétablit pas cependant entièrement et son retour en Europe est décidé. A peine arrivé à Léopoldville, il apprend qu'une agitation se constate parmi les soldats qu'il vient de quitter et que son commissaire de district, le capitaine Gillain, le réclame. Sans hésitation il retourne à Luluabourg. Hélas ! le 4 juillet 1895, à l'appel du matin, la révolte éclate; les soldats ouvrent le feu contre les Européens. Le capitaine Peltzer est tué; Cassart tombe le flanc droit traversé d'une balle. Un chef indigène ami le transporte en hamac à la Mission Saint-Joseph. Mais la Mission elle-même est menacée par les mutins. Il faut fuir. Laissons ici la parole au R. P. Cambier :

« Que faire?... Nous tenons conseil et nous décidons de partir à la Mission de Lusambo, où le Père Garmyn se joindra à nous.

« — Cassart, allez en avant en hamac; vos porteurs marcheront plus vite que nous. Attendez-nous au village de Kapota, à 5 heures d'ici.

« Parfait. Les porteurs de hamac sont bientôt hors de vue et nous, nous avançons; nous marchons lentement, tristes, abattus, la mort au cœur, pour arriver vers 10 heures au village de Kapota.

« — Eh bien ! Kapota, n'avez-vous pas vu Mukelenge Katanga (nom indigène de Cassart) ?

« — Non, rien vu.

« — Comment, mais il était en hamac

avant nous. S'il n'est pas ici, c'est qu'il est déjà passé; il sera plus loin.

« — Non, Cassart n'est pas passé ici.

« Bah ! nous disions-nous, c'est qu'il aura passé à côté, dans la brousse; nous le retrouverons bientôt.

« Et nous continuons notre marche vers l'Est, vers la Mission de Kalala, nous éloignant toujours de la Mission de Saint-Joseph.

« Mais, vers 2 heures, un homme du chef Tshinima vient nous dire que les Batetela ont quitté le poste et que nous pouvons retourner sans crainte à la Mission Saint-Joseph.

« — Mais Cassart, où est-il donc ?

« — Pas vu.

« Et nous rebroussons chemin pour regagner vers minuit le village de Kanoa d'où nous étions partis le matin... et qui y retrouvons-nous?... Cassart !

« — Mais, Cassart, qu'avez-vous donc fait ? Où avez-vous été ? C'était cependant entendu que vous attendriez au village de Kapota ?

« — Oui, c'est vrai, mais j'ai été au village de Tshibambula, puis je suis revenu ici.

« Et savez-vous ce que cet homme, cet homme qui avait eu la jambe brisée quelque temps auparavant, qui venait d'avoir eu le flanc percé d'une autre balle la veille, savez-vous ce que cet homme avait fait ?

« Il était parti en avant, oui, mais, à peine hors de vue, il avait ordonné à ses porteurs de prendre une route de bifurcation pour le conduire à Tshibambula, en dehors et loin du chemin ordinaire; il savait que les soldats le poursuivaient, le cherchaient, et comme cela, disait-il naïvement (car on peut être naïf et sublime en même temps), les soldats m'auraient trouvé seul et m'auraient tué, mais comme cela aussi ils n'auraient pas trouvé les sœurs.

« Devais-je laisser passer l'histoire sans faire connaître cet acte de folie héroïque, sans ajouter ce fleuron de gloire à celui que nous pleurons aujourd'hui ? »

Après ce trait nous avons dit l'essentiel. Cassart apparaît comme une des figures les plus belles et les plus pures de notre épopée coloniale. Il émerge non seulement par son courage indomptable, mais par sa haute valeur morale, par sa grandeur d'âme.

A son retour en Europe en 1896, il fut sollicité par les dirigeants des entreprises coloniales. Ils appréciaient son esprit de décision et d'initiative. Cassart accepta les propositions. Il retourna plusieurs fois au Congo pour des sociétés belges. En octobre 1913 il se trouvait en tournée d'inspection, quand la maladie vint le surprendre.

Il fut ramené à Léopoldville, où il s'éteignit le 26 octobre 1913.

Avec raison, lorsque la nouvelle du décès parvint en Belgique, le Gouvernement considéra Cassart comme un héros national. Il fit voter par le Parlement une pension au profit de la veuve et n'hésita pas à dire dans son exposé des motifs : « Les épisodes de la vie de Cassart le placent au premier rang des Belges qui honorèrent la Belgique aux yeux du monde civilisé ».

12 mai 1945.

M. Coosemans.

Distinctions honorifiques : Médaille d'argent des expéditions du Katanga; chevalier de l'Ordre de la Couronne et du Lion; Médaille de la campagne arabe; Etoile de Service de l'Etat Indépendant du Congo.

A nos Héros coloniaux, pp. 129, 140, 143, 147, 153, 158, 218, 226, 229, 250, 253. — *Mouvement géographique*, 1895, pp. 235, 251; 1913, pp. 551; 1914, p. 172. — Janssens et Cateaux, II, p. 110. — Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, Larcier, Bruxelles. — *Bull. des Vétérans congol.*, avril 1937, pp. 13-14. — De Buros, *La glorieuse épopée de Cassart*, Paris, 1927. — Hinde, *Chute*

de la domination arabe, Falck, Bruxelles, 1897.
— Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, pp. 98, 101, 117,
123. — Ohalux, *Un an au Congo*, Bruxelles, 1925,
p. 569. — Boulger, *The Congo State*, Londres,
1938, pp. 35, 169, 263. — Masoin, *Histoire de l'E.*
I. C., Namur, 1913. — *Expansion belge*, 1912, p.
81. — Verhoeven, J., *Jacques de Dixmude*, Bru-
xelles, 1929, pp. 121-122. — Chapaux, *Le Congo*,
Rosez, Bruxelles, 1894. — Cornet, *Katanga*, Bru-
xelles, Cuypers, 1943. — *Tribune congolaise*. —
Ligue du Souvenir congolais.